

RUTH STAWARZ-LUGINBÜHL

UN THÉÂTRE DE L'ÉPREUVE

Tragédies huguenotes en marge
des guerres de religion en France
1550-1573



LIBRAIRIE DROZ S.A.
11, rue Massot
GENEVE
2012

TABLE DES MATIÈRES ANALYTIQUE

Remerciements	9
Editions de référence et abréviations	11

I. INTRODUCTION

1.	Le scandale de la souffrance du juste : Bible et tragédie	15
	<i>Culture judéo-chrétienne et tragédie – une tragédie d’inspiration huguenote à la veille des guerres de religion en France – la tentation ou l’épreuve de la foi : enjeu central de ce théâtre – l’interrogation qui est au cœur de cette étude : comment se réalise, dramaturgiquement parlant, le passage du désespoir à la confiance ? – la tentation de la foi comme structure poétique – deux problématiques inséparables de la tentation : la représentation de la souffrance et la représentation de Dieu – restituer l’épaisseur humaine des tragédies huguenotes.</i>	
2.	Le corpus	18
	<i>Les tragédies d’inspiration huguenote entre 1550 et 1586 – le corpus et ses critères d’inclusion – pièces qui n’ont pas été retenues (tragédies allégoriques, Josias de M. Philone, la Tragedie du sac de Cabriere, Jephthes, sive votum de George Buchanan et les traductions françaises de Claude de Vesel et de Florent Chrestien).</i>	
3.	Etat de la question et originalité de la problématique	27
	<i>Les tragédies huguenotes dans les études seiziémistes depuis le début du XX^e siècle et plus spécialement depuis la fin des années 1960 – travaux récents – l’intérêt de la critique inégalement réparti entre les pièces du corpus – un aperçu des principales questions suscitées par les tragédies – cette étude propose un recentrage des diverses approches critiques autour de l’idée d’épreuve – deux approches critiques récentes auxquelles ce travail est redevable : la représentation de la souffrance et la représentation du surnaturel, particulièrement dans le théâtre.</i>	
4.	Méthodologie : pour une herméneutique de la tragédie	36
	<i>Entre philologie et herméneutique : faire le pari du sens.</i>	
4. 1.	De la forme au contenu et <i>vice versa</i> : l’« option morphologique »	37
	<i>La dimension dramatique de la tentation – une approche monographique et globale de préférence à une approche transversale et analytique – « l’option</i>	

morphologique » et « *la question de la vérité* » (P. Judet de la Combe) – *une parole authentique face au mystère de la souffrance.*

4. 2. Contre la fatalité tragique: événement *vs* parole 41

Les tragédies bibliques dépourvues de polysémie? – la tentation prédestinatiennne – tragique romantique et tragique renaissant – suspendre la connaissance du dénouement: une posture herméneutique permettant de comprendre la mise en œuvre de la dramaturgie de l'épreuve – événements dramatiques vs interprétation des événements – mise au point terminologique: la double dichotomie « comique » vs « tragique » et « paradoxal » vs « endoxal ».

4. 3. De la méthode au plan du travail 48

Une topographie plutôt qu'une chronologie – l'attitude herméneutique du protagoniste: principal critère de classement – le plan de l'ouvrage.

II. PROBLÉMATIQUE ET ENJEUX DE LA TENTATION: UNE HERMÉNEUTIQUE DU RENVERSEMENT

La tentation ou l'épreuve: une réponse à l'existence du mal 51

1. Définitions et typologies de la tentation de l'Antiquité
à la Renaissance 52

1. 1. La tentation dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament 52

La notion de tentation en français, hébreu, grec et latin – le champ sémantique de la tentation – le canevas probatoire – la Bible distingue entre trois espèces de tentation: 1) Dieu tente l'homme 2) l'homme tente Dieu 3) l'homme est tenté par Satan – mise à l'épreuve et omniscience divine – explication pédagogique et explication rétributive – Job et Qohélet: un Dieu incompréhensible – les Épîtres du Nouveau Testament – la métaphore de l'athlète – la fidélité de Dieu – l'épreuve, signe d'élection et source de joie – l'Agonie: la prière contre la tentation – la persévérance valorisée en tant que principale vertu du fidèle mis à l'épreuve.

1. 2. « On sue en effet tant que l'on vit ici-bas, et on peine »:
tentation et persécution, tentation
et combat spirituel dans la littérature chrétienne 61

La notion de tentation chez les Pères de l'Église dans le contexte des persécutions – la patience, principale vertu du martyr et pierre de touche de la distinction entre le juste et le pécheur – tentation et prière – le martyr, aboutissement logique de la patience – le combat spirituel – la métaphore guerrière – comment distinguer combat spirituel et tentation?

1. 3. « Ostendam quam non sint quae uidentur mala »: la tentation
dans le *De Providentia* de Sénèque 65

Le paradoxe de l'homme de bien affligé de maux « alors qu'il existe une providence » – le mal n'existe pas pour le sage – les champs sémantiques de l'extériorité/intériorité et de la visibilité/invisibilité – l'opinion – le thème des apparences chez saint Paul et dans les Évangiles – la notion de temptatio et ses images – la constance du sage – la vie conçue comme une épreuve continue – les passions générées par l'opinion (aegritudo, metus) restent étrangères à l'expérience de la tentation.

1. 4. Le paradoxe au cœur de la tentation. 70
Conclusion et synthèse: l'opposition entre le monde historique, domaine des apparences, et le monde transhistorique, domaine de la vérité – le paradoxe du juste souffrant compréhensible seulement à la lumière de la vérité divine.
2. Rendre à l'Histoire sa lisibilité: les épreuves du nouvel Israël 71
Un Dieu « fugitif » accompagnant son peuple dans le désert: l'identification à Israël.
2. 1. 1550-1571: entre espoirs de légitimité et craintes d'extermination 72
Les années 1550-1571: une période contrastée pour les réformés de France – essor institutionnel et démographique – la politique répressive menée par Henri II – François II: « la rage de Satan se déborda à toute outrance » – la mort de François II: une péripétie inespérée – les espoirs du début du règne de Charles IX, nouveau Josias – le massacre de Wassy et la première guerre: la rupture de la confiance – la hantise du plan d'extermination (entrevue de Bayonne 1565) – un roi perçu comme manipulable et capable des pires revirements – craintes contrebalancées par l'espoir persistant d'un renversement de situation miraculeux.
2. 2. « ... il n'y restoit nulle apparence »: un *ethos* de la difformité et de l'invisibilité 78
Le scandale d'une Église continuellement menacée dans son existence – la réponse de Calvin dans l'Épître au Roy (1536) – le traité Des Scandales (1550) – la lisibilité immédiate du martyr opposée à l'illisibilité de la persécution ordinaire (les « Feux » vs les « Fers ») – la critique des apparences dans un contexte anti-romain chez les évangéliques – le « paradigme vétérotestamentaire » chez Calvin (H. Parker) – une identification radicale au « petit reste d'Israël »
2. 3. Le principe de prudence interprétative 85
Prudence herméneutique et jugement de charité – les Sermons sur le Livre de Job – suspendre son jugement face à la souffrance du juste: « que nous ayons la bouche close » et « que nous regardions la fin » – l'interprétation de l'Histoire – la « double justice » – le salut offert au pécheur: le paradoxe du second renversement.
2. 4. « Il n'est jà besoing de chercher des conjectures loingtaines ou obscures »: l'explication rétributive 89
Toute souffrance s'explique par le péché – la Confession des péchés – la souffrance, un « sceau » authentifiant la Parole divine dans une perspective pédagogique.

2. 5. La tentation de la foi 92
La tentation, marque de la faveur divine – l'épreuve de la foi, tentation par excellence – les tentateurs – Dieu, auteur du mal? – l'adversité, un signe certain de la grâce agissante.
3. « Comme rejeté de Dieu » : éthique et spiritualité de l'épreuve chez Calvin et Bèze 95
La « Remontrance aux Fideles de perseverer en leur sainte entreprise » (1564) – la méfiance à l'égard des apparences et l'exigence de la prière continue – une pratique morale et spirituelle visant à évacuer le doute sur sa prédestination au salut.
3. 1. Lorsque « Dieu fait comme semblant d'estre sourd » : une fiction mortelle 97
La fiction tragique – l'exemple de Laurent de Normandie – l'ingratitude, le blasphème et le désespoir : marques possibles de la réprobation divine – la typologie de la tentation dans la Confession de la foy chrestienne de Bèze – le jugement de charité chez Bèze – Dieu peut « faire grâce au-dedans au dernier soupir de [la] vie » – le Marchant converti de Thomas Naogeorgus/Jean Crespin (1558).
3. 2. « Si les hommes se pouvoient contrister sans excez en leurs afflictions » : les sentiments entre apologie et condamnation 101
Les convictions anti-stoïciennes de Calvin – les excès passionnels de Job – les passions dans le Commentaire sur les psaumes – l'intrication de la prière et du désespoir – l'effusion des sentiments envisagée comme une forme de purgation des passions – Klage vs Anklage : la plainte excessive de Job – la tentation stoïcienne dans les Sermons sur Job – l'effacement du sentiment de la foi chez Bèze – la tension spirituelle du fidèle : « les yeux fichez au ciel ».
3. 3. « J'ay eu mon recours à la parole du Seigneur » : vaincre les fantaisies mortifères 106
Éléments de méditation permettant au fidèle de vivre par anticipation le second renversement (passage de l'adversité à la prospérité) – la Confession des péchés – les psaumes de plainte – le Stimmungsumschwung : le revirement psalmique – la remémoration des bienfaits divins – les enjeux de la mémoire – « l'issue avec la tentation » (1 Cor 10, 13) : une dynamique permanente du renversement des apparences – méditation calviniste vs méditation ignatienne.
4. Tragédie et épreuve 115
4. 1. Bèze, la Pléiade et l'invention de la tragédie française 115
Bèze revendique le titre de premier tragique français – Bèze au cœur de la querelle poétique qui oppose la Pléiade aux poètes protestants trois décennies durant – l'expérience des « afflictions » à l'origine du projet tragique de Bèze – la préface à l'Abraham sacrifiant : une théorisation volontairement minimaliste de l'inventio poétique – la dimension prophétique de son entreprise – l'épreuve spirituelle au principe et à la fin du projet de Bèze.

4. 2. Les trois critères traditionnels de la tragédie 122
Premier critère: le renversement négatif (la chute) – chute et unité d'action – l'herméneutique de la chute – second critère: l'élévation sociale du protagoniste – explication rétributive et explication pédagogique – la péripétie aristotélicienne – la dimension politique de la tragédie – les personnages surnaturels – troisième critère: le style tragique et la représentation des passions – la réception de la « vulgate » tragique au XVI^e siècle – moralité, mystère et tragédie.
4. 3. La tentation spirituelle mise à l'épreuve tragique 138
La tragédie biblique d'inspiration huguenote: mystère, moralité ou vraie tragédie? – justification d'une lecture « tragique » – l'herméneutique de la chute dans les tragédies du corpus – trois grands axes d'interrogation: 1) le choix herméneutique du protagoniste et le silence de Dieu, 2) les moyens rhétoriques dévolus à l'expression des passions, 3) qui subit la tentation? – une antinomie théorique: pôle édifiant vs pôle réaliste.

III. THÉODORE DE BÈZE

ABRAHAM SACRIFIANT. TRAGÉDIE FRANÇOISE (1550)

1. Introduction: de la tentation narrée à la tentation dialoguée 143
La « tragédie assidue » des huguenots – l'urgence d'une lecture paradoxale des épreuves – Abraham sacrifiant, œuvre de commande et « théâtre de l'urgence biographique et communautaire » – la thématique de la tentation dans l'épître à Melchior Wolmar (1560) – la conversion de 1548: un renversement herméneutique – la Silve IV (1548): David suicidaire – la recordatio beneficiorum: conjurer la tentation tragique – le succès de l'Abraham: finalité idéologique et représentation de la souffrance du fidèle mis à l'épreuve.
2. Satan en habit de moine: l'anti-Silène ou le prince
 des conjectures « selon le monde » 152
Le caractère inédit de la figure de Satan « en habit de moine » – un personnage rabelaisien et érasmien: le Silène inversé – Satan, incarnation du mécanisme interprétatif qui préside à la tentation de la foi – la critique des visibilia: lien entre la satire et la tentation du fidèle – sa signification esthétique – la présence de Satan rompt l'homogénéité stylistique de la pièce – le refus d'entrer en compétition avec les poètes de la Pléiade – les nugae au service des seria – option stylistique non reconduite par les successeurs de Bèze.
3. Le tragique à l'épreuve du paradoxe silénique 162
Le choix de la dénomination tragique – le casus, élément indissociablement lié au genre tragique – les trois renversements de l'Abraham sacrifiant: un renversement tragique, un renversement psalmique, un renversement comique – la tentation d'Abraham à l'intersection d'un canevas profane et d'un canevas « saint ».

3. 1. Des *laeta* aux *tristia* ou la tentation endoxale 164
Un début ab ipso ovo et sa justification dramatique.
3. 2. Le monologue protatique d'Abraham 165
Le balancement continu entre les biens et les maux – la connaissance de Dieu « par les calamitez » – l'action de la pièce va se déployer entre les « calamitez » et les « bontez » – l'unité d'épreuve.
3. 3. « Et après ces choses » : la *recordatio beneficiorum* 168
Le regard rétrospectif d'Abraham et de Sara : l'accomplissement progressif de la Promesse – les biens d'en haut et les biens d'en bas – la rumination des bienfaits passés – Isaac : concrétion visible de la fidélité divine – la position initiale du Cantique d'Abraham et de Sara : une critique implicite de leur herméneutique des biens visibles ? – Abraham et Sara sur la crête étroite de la prospérité mondaine.
3. 4. « Ceste nouvelle nouvelle » : la rupture logique 174
Le monologue d'Abraham précédant l'arrivée de l'Ange (vv. 271-281) – l'aveu d'une fêlure constitutive du sujet croyant – l'identification de la voix de l'Ange – l'adhésion immédiate à l'ordre de Dieu – le caractère « nouveau », paradoxal, de l'événement : la perte de la lisibilité immédiate de l'Histoire – l'explication rétributive et l'idée du dessein malveillant – la méditation endoxale sur l'adversité : « La chose vault bien le penser ».
3. 5. *Mora intolerabilis* : le facteur temporel 180
La mise en place de la tension dramatique dans la partie centrale (vv. 305-704) – le silence d'Abraham : l'intériorité souffrante du fidèle – la dimension temporelle de l'épreuve pleinement exploitée par Bèze – le premier Cantique de la Troupe : variation ironique sur le rappel des bienfaits divins – le second Cantique de la Troupe, placé sous le signe de l'inconstance – l'attente de la chute tragique – l'agôn stichomythique – « Que nous ayons la bouche close » : combattre la tentation endoxale – l'argumentation d'Abraham au service d'une mise en évidence pathétique de sa souffrance – la prière différée.
3. 6. « Pour me mourir si malheureusement » : Abraham et la tentation tragique 191
*Le monologue de Sara – la scène 18 : la parole d'Abraham libérée – la structure tripartite de la scène de tentation : l'avènement progressif de la logique paradoxale – l'originalité du monologue d'Abraham : le logos plutôt que le pathos – l'incohérence divine : les trois parades logiques (l'explication rétributive, l'explication surnaturelle, la mise en question de l'authenticité de la Parole) – l'hypothèse du « faux ange » (v. 730) – l'hypothèse du dessein pervers (v. 748 ss.) – une critique rétrospective de la *recordatio beneficiorum* – la problématique relationnelle/contractuelle plutôt que l'antinomie Dieu/Raison vs Nature – Abraham, Œdipe et Job : apport profane et apport biblique – la tentation suicidaire : la logique « selon le monde » conduite à ses ultimes conséquences.*

4. Les *tristia* transfigurés : le renversement psalmique 204
L'impuissance de Satan – la rime « greve/releve », au point culminant de la crise – le revirement psalmique – le « penser », l'herméneutique endoxale, définitivement congédié – la résurrection « nonobstant toute raison humaine » – le paradoxe de la résurrection au bout et non pas au départ du processus logique – le hiatus dramatique entre les « calamitez » et les « bontez ».
4. 1. Isaac souffrant : la tentation christique 208
La scène 19 : le pathos du face-à-face père-bourreau et fils-victime innocente – la souffrance d'Isaac traditionnellement minorée – l'Isaac de Bèze et ses modèles – connaît-il la tentation des apparences funestes ? – Isaac, figura Christi ? – la face lumineuse du couple père-fils.
4. 2. *Finis laetus ?* 214
Le troisième renversement : un dénouement comique ? – le silence d'Abraham – comparaison avec une gravure de Rembrandt – le refus de l'action de grâces – demeurer dans la logique paradoxale.
5. Conclusion : « Dei filios perpetuo exercitatos » 216
L'Abraham sacrifiant de Théodore de Bèze : une succession problématique – l'absence de chant conclusif : une caractéristique partagée par Jean de La Taille – récapitulation de la chute et de la tentation d'Abraham – le revirement psalmique : l'événement de la conversion herméneutique prime sur l'issue effective – le dénouement, prélude à une nouvelle tentation ? – le fidèle, Silène perpétuellement éprouvé – la dynamique paradoxale de la foi.

IV. SAÛL OU LE « CERNE » VICIEUX DU PRÉSENT : SAÛL LE FURIEUX DE JEAN DE LA TAILLE (1562/1572)

1. Introduction : sauvons le roi Saül 221
Le salut du réprouvé et la liberté du poète – enjeux théologiques, dramaturgiques et esthétiques liés à la figure de Saül – les raisons de l'engouement de la critique – la question non résolue de l'identité confessionnelle de Jean de La Taille – divergences de fond entre La Taille et les dramaturges de l'école « bézienne » – considérations méthodologiques : refus d'une lecture « tragique », soit fataliste ou prédestinatiennne – plan du chapitre.
2. Une dramaturgie de l'ouverture 228
Sénèque : une imitation féconde – Saül le furieux comparé à trois tragédies sénéquiennes : Thyeste, Œdipe et Hercule furieux – Œdipe, principal modèle de Saül : absence de figure protatique et circularité de la composition.
2. 1. La figure protatique en question : pierre de touche
 d'une dramaturgie « transcendante » 231
Figure protatique et dramaturgie dans Hercules furens – la figure protatique,

figure liminaire: le caractère péremptoire de sa parole en fait le véhicule privilégié d'une dramaturgie « transcendant » – analyse des deux scènes à valeur potentiellement protatique: la fureur de Saül et l'Ombre de Samuel.

2. 2. La structure dramaturgique de *Saül le furieux*: entre circularité et ouverture 237
Comparaison avec la structure d'Hercules furens: l'importance de la figure protatique – Saül le furieux: le fil principal (Saül) et les deux fils secondaires (les princes et David) – tous les événements de la pièce obéissent à une causalité immanente – le choix du suicide – l'hallucination finale de Saül: seul événement qui se soustrait à une explication rationnelle.
3. Le « cerne » vicieux du présent 243
« Saul tout furieux »: les vers inauguraux de la tragédie – mise en place de la logique tragique: des laeta aux tristia – lucidité ou aveuglement?
3. 1. La guerre des signes: colère divine vs Promesse divine 246
La première scène de délibération (II, 2): deux logiques antagonistes – la parole confinée de Saül – la haine éternelle de Dieu – l'argumentation de l'Écuyer: l'histoire de Saül relue à la lumière de son onction – Saül tentant Dieu: « respons-moy » – la seconde scène de délibération (III, 4) – la perversité divine: le fallax bonum – l'enquête de Saül: une logique circulaire – « si » vs « comment »: Saül et Cléopâtre.
3. 2. L'apparition de Samuel: d'une révélation l'autre 258
Le « cerne » magique de la scène de nécromancie (III, 2) – rhétorique du spectacle vs dernier espoir de salut – les deux révélations – Samuel déconstruit le fonctionnement pervers du raisonnement de Saül.
3. 3. Les deux dernières exhortations à l'espérance 263
La conclusion tragique s'impose avec une logique implacable – la Pythonisse: incarnation paradoxale de la compassion – « peut estre »: l'espérance envers et contre toutes les apparences du mal – le Premier Écuyer: la fin de l'épreuve, « peut estre » – Saül refuse l'espérance – une fin profane: l'inspiration stoïcienne du dénouement.
3. 4. Une esthétique du « si » 272
Il faut sauver le roi: esthétique agonistique et délibérative plutôt que déplorative ou lyrique – les élans lyriques de Saül contrariés par les incessantes « admonitions » de ses opposants.
4. Conclusion: une épreuve sans revirement psalmique 274
Saül le furieux: une tragédie de la prédestination négative? – la précompréhension tragique de son destin est assumée par le protagoniste et par lui seul – les opposants au désir mortifère du roi – la présomption d'épreuve – le jugement de charité selon Théodore de Bèze: clef de lecture de Saül le furieux? – Saül et les plaintes du psalmiste – l'absence de revirement psalmique: seul indice possible de sa réprobation – une fin ouverte.

V. « LE SEIGNEUR NOSTRE MORT NE DEMANDE » :
DISCERNEMENT ET ÉPREUVE DANS *LA FAMINE*,
OU LES GABÉONITES (1573)

1. Introduction : l'épreuve de David et la tentation de la Saint-Barthélemy 281
L'épreuve de la foi éclatée entre trois personnages ou groupes de personnages : David, les mères (Rezeze et Merobe) et les fils – complexité et ambivalence de leurs épreuves à l'image de la signification globale de la pièce – l'identité religieuse toujours indécise de La Taille après la troisième guerre – La Famine et la Saint-Barthélemy – le désintérêt relatif de la critique – la tentation de David au cœur de la signification politique et religieuse de la pièce – plan du chapitre.
2. David et Joabe ou l'introuvable protagoniste 285
L'originalité du titre et l'absence de héros éponyme – David tenté, apparent protagoniste de la scène protatique – Joabe, sage confident ou mauvais conseiller? – les étapes de la prise de décision, ou comment David, de sujet qu'il est au début de l'action évolue en opposant impuissant.
3. La tentation de David ou le « cerne » conjuré » 293
L'importance de la scène protatique.
 3. 1. « Ah Eternel, où est ta promesse donnée/A nostre pere Abraham » : la tentation du doute 293
Une scène construite autour d'un revirement – la peste, la famine et les signes fallacieux de la prospérité : la tentation tragique de David – mode interrogatif et refus de conclure : une herméneutique en suspens – pourquoi? Job et Josué, modèles de David – la contradiction irrésolue.
 3. 2. La « réponse de l'Esprit » et pourquoi ce dernier n'aime pas les cantiques de David 301
Le revirement psalmique comme irruption de la grâce divine et sa réalisation dramaturgique – nouvelles lectures du malheur : comment Dieu tient ses promesses en dépit des apparences – l'interprétation rétributive – à la recherche du coupable unique – David oublie de rendre grâce de la confiance retrouvée – un roi « mondain » et non réceptacle privilégié de la grâce divine : la question du discernement politique – refus du chant et refus de la facilité épique : contre une certaine esthétique réformée – la faute de David.
 3. 3. Au-delà de la tentation : le choix de David 312
La signification politique du choix de David relue à la lumière de sa tentation – revirement psalmique et discernement politique – Le Prince nécessaire – les deux principales vertus du prince : l'autorité et le discernement – l'échec de David – la question du discernement royal entre 1567 et 1572 – La Famine et la Saint-Barthélemy – la figure de Saül – conclusion : David, le roi désenchanté.

4. L'épreuve des mères et des fils 322
4. 1. La tentation des fils vue de l'extérieur: le récit du messager . . . 323
Une épreuve en deux parties: drame vs récit – intertexte religieux et valeur profane de l'épreuve – le récit du messager: la fabrication du sens édifiant.
4. 2. L'épreuve des mères 328
Une tragédie encadrée et jalonnée par la déploration – les mères en procès avec Dieu: l'épreuve initiale – le songe prémonitoire de Rezeze et son statut dramaturgique – le premier revirement – l'absence de la prière et du chant – Merobe et Rezeze prisonnières et victimes de leurs syllogismes hypothétiques – le dénouement placé sous l'ombre de Saül.
5. Conclusion: le désespoir de Merobe ou l'indéchiffrable salut 336
Les personnages de La Famine impuissants à déchiffrer les signes porteurs d'espoir – une tragédie imprégnée d'un pessimisme profond: le désespoir de Merobe à la mesure de l'échec politique de David – La Taille à l'opposé non seulement de l'esthétique calviniste mais également de l'interprétation sacrificielle que proposera Garnier dans les Juives – une humanité sourde à la Parole de Dieu.

VI. «MAIS DIEU DISPOSE TOUT»:
 LE PEUPLE ÉLU FACE AU PROJET D'EXTERMINATION
 DANS L'AMAN D'ANDRÉ DE RIVAUDEAU
 (1559-1561/1566)

1. Introduction: la hantise du projet d'extermination 341
Le choix du livre d'Esther – l'idée du projet d'extermination: hantise majeure des huguenots entre 1550 et 1570 – une tragédie d'emblée placée sous le signe de l'épreuve.
2. De Babinot à Belleau: les surprenantes voltefaces
 d'un pourfendeur de l'esthétique paganisante 343
Une voix partisane: la Christiade (1559) et la Remonstrance (1563) – l'attrait paradoxal des Sirènes ronsardiennes – Poitiers: Babinot et le Cénacle de Sainte-Marthe – une humiliation personnelle à l'origine de la Remonstrance? – Les Œuvres de Rivaudeau: tentations fabuleuses et érotiques – la palinodie de Rivaudeau: Ronsard réhabilité – «L'épître à Belleau»: la quête (vaine) d'une reconnaissance poétique.
3. Mnémosyne ou le refus des «machines» 353
Aman: une esthétique ambivalente, entre les «saintes lettres» et les «Muses gratuites» – un clivage esthétique qui épouse les frontières entre personnages bibliques et personnages païens.
3. 1. La parole protatique au service d'une Mémoire inachevée 356

Le refus du songe protatique, emblématique d'une dramaturgie immanente – l'aristotélisme de Rivaudeau – une scène protatique entière consacré au rappel des épreuves passées du peuple élu – Mardochée « memor omnium operum Domini » : le rappel de la souffrance sans fin plutôt que l'éloge de la Providence – le paradoxe irrésolu du peuple élu et persécuté.

3. 2. « Nous sommes au rasoir » : une urgence différée 365

l'imminence de la catastrophe: une double urgence au service de l'efficacité dramatique – la mise en œuvre problématique de l'unité de temps – un épisode biblique remodelé au gré des exigences dramatiques – la préparation immanente de la péripétie finale.

4. Dieu entre « mémoire » et « oubliance noire » 372

Le ruminement continu des épreuves passées et la tentation endoxale.

4. 1. « Forces d'en haut pour neant atendues » : variations sur les épreuves du passé 373

« Misères communes » vs malheurs individuels: la dimension collective et politique d'Aman – l'importance dévolue aux femmes (la Troupe) et aux humbles (Simeon) – culpabilité du Prince vs culpabilité du peuple; rétribution vs épreuve (chœur Acte II) – la lecture tragique du passé (chœur Acte IV) – le revirement psalmique dans les deux prières de la Troupe (Actes I et IV) – un regard qui ne s'élève jamais vers Dieu: le refus de la « fureur chrétienne » – ambivalence spirituelle et ambivalence poétique: l'art du contrafactum dans Aman.

4. 2. « Ou bien se on meurtrist les Juifs jusques à un » : la tentation d'Esther (Aman II, 6) 383

La situation désespérée des juifs: une épreuve en trois temps – lecture comique et topos du soleil – lecture tragique: l'irrésistible attrait du pire – le retour à la confiance – l'« oubli » de l'action de grâces.

4. 3. « Mourir, hélas ! » : Aman, figure de la réprobation ? 390

Aman, figure de la réprobation ? – la circularité de son discours tragique – la fatalité absente du plan dramaturgique – la tirade finale: Aman, un héros moyen.

5. Conclusion : la mémoire inefficace ou quand « nos cervelles taisoyent mille faitz insignes » 393

Instabilité herméneutique – Mardochée: supporter l'adversité sans céder ni au désespoir ni à la célébration de la Providence – Esther, sœur d'Abraham: l'expérience laconique de la fidélité divine – le chœur final: critique de la mémoire sélective (la « gadoue » plutôt que l'or) – le besoin d'un signe tangible – la primauté accordée au passé au détriment de l'espérance et de la louange – Mnémosyne plutôt que les Muses.

VII. DAVID À L'ÉPREUVE DE LA SOLITUDE :
 LA DESCONFITURE DE GOLIATH
 DE JOACHIM DE COIGNAC (1551)

1. Introduction : David, successeur d'Abraham? 397
L'épreuve de David – De l'Abraham sacrifiant à La Desconfiture de Goliath : une filiation problématique – divergences idéologiques qui se cristallisent dans le traitement de la tentation du protagoniste – plan du chapitre.
2. «Ce traict de Tragedie» : genre et esthétique de *La Desconfiture de Goliath* 399
Bèze et Coignac: divergences et points communs – l'absence de réflexion métapoétique dans La Desconfiture – le choix non motivé de l'appellation tragique – indices permettant de rattacher l'entreprise de Coignac au combat pour «l'illustration de la langue française» – Jacques Bourgeois, auteur du seul liminaire – la suppression du prologue et de l'épilogue – l'absence de Satan – éléments archaïques – l'absence de chœurs – la métrique, proche des options de Marguerite de Navarre – unité d'action et début in medias res – une structure strophique pour les monologues de tentation – une esthétique «à part».
3. L'«épreuve» de David : une tradition littéraire revisitée 408
La Monomachie dans la culture et la théologie calvinistes – David contre Goliath: foi et élection minoritaire – 1 Samuel 17, un récit de la tentation? une nouvelle perspective exégétique – Monomachies antérieures à La Desconfiture (Mistère du Viel Testament, Gwalther, Schöpfer) – la principale originalité de Coignac: l'introduction de monologues, propices au déploiement de la tentation.
4. La vocation de David : la main invisible de Dieu 414
La vocation de David et la courbe tragique de Goliath, éléments-clefs de l'architecture dramatique de La Desconfiture.
 4. 1. L'«horrible face» du mal imminent : Goliath, héros tragique . . 414
La montée et la chute de Goliath: unité et tension dramatiques – la mort silencieuse de Goliath: un cas-limite de la chute tragique – Calvin: l'élévation du tyran proportionnelle à la chute qui l'attend mais aussi à l'ampleur des épreuves que subit le peuple – la mise en place de la logique endoxale: les apparences terrifiantes du monstre – le thème de l'horrible uisu chez Coignac et Des Masures.
 4. 2. «Il semble que Dieu nous a mis/Pour tout jamais en oubliance»: les Israélites entre tentation du désespoir et attente du sauveur 420
La hiérarchie spirituelle des personnages – la perfection angélique de David – victimes de la lecture endoxale: Heliab, Doeg, Seba – Abner: l'attente de l'intervention divine – Saül: du désespoir à l'espoir – le «peut estre» de Saül: point de transition entre l'herméneutique endoxale et l'herméneutique paradoxale – la rupture du rythme dramatique.

4. 3. « De moy, j'espere/Que j'en pourroye à bout venir » :
la genèse d'une volonté de vocation 426
L'occultation paradoxale de l'élection divine de David – les quatre étapes de sa vocation – le surgissement du moy davidique et l'absence du sujet divin – Abner reconnaît l'élu de Dieu – le refus paradoxal de la prière et du chant dans le processus vocationnel – la vocation advient au sein de la « prose » dialogique – une péripétie non aristotélicienne.
5. « Nous sommes environnez/De noz mortelz adversaires » :
esquisse d'une tentation 432
David, champion de la foi – les deux monologues potentiellement dévolus à la tentation et leur identité métrique.
5. 1. Le franchissement de l'abîme 433
Le monologue de la scène 11 : une tentation condensée en quatre étapes – évocation de la situatio, apparemment désespérée – explication rétributive – anticipation de la « ruïne » méritée – revirement psalmique – l'intertexte liturgique (la Confession des péchés) – la tentation d'Abraham vs l'épreuve de David.
5. 2. La tentation liturgique ou la tentation canalisée 436
Le monologue de la scène 24 : un plaidoyer en faveur de la résistance spirituelle et militaire – la « Prière » de Samuel (scène 23) : la fonction cathartique de la liturgie – la confession des péchés : une forme neutralisée de la tentation de la foi – le revirement psalmique définitivement consommé : la certitude du futur martyr.
6. Conclusion : « Beneit soit le Nom glorieux » 439
La dimension politique de La Desconfiture de Goliath – un Dieu muet mais présent dans certains détails syntaxiques et logiques – la constance de David – la liturgie annule le temps de l'attente – le prolixius orabat plutôt que l'agonie.

VIII. LA TRAGI-COMÉDIE D'A. DE LA CROIX (1561) : UN CATÉCHISME DU MARTYRE

1. Introduction 443
La Tragi-comédie, un drame martyrologique – constance vs tentation de la foi – une pièce presque unanimement critiquée – difficultés éthiques et dramaturgiques – l'emprise du carcan idéologique – plan du chapitre.
2. D'A.D.I..C. à A.D.C. : « dessous la croix de nostre Seigneur Jesus » 446
2. 1. La question de la paternité 446
La notice de Du Verdier – A. de La Croix alias Antoine de La Roche : l'attribution proposée par D. Di Mauro – les problèmes soulevés par cette hypothèse – trois indices supplémentaires en faveur de la paternité de La Roche : une épitaphe de Poupo, l'ode liminaire de « B. de Mon-meja » et les rimes en « -onde ».

2. 2. *L'Histoire des persecutions* (1563): une dramaturgie de la constance 452
Un cadre théorique approprié à la Tragi-comédie – la croix: «c'est la volonté de Dieu, que nous souffrions [...] pour porter tesmoignage de sa bonne volonté envers nous, et son Eglise» – les «fruits de la persecution»: la consolation de l'Esprit au milieu des adversités – la constance: signe tangible de la grâce divine – l'efficacité dramatique et rhétorique de la persévérance.
3. *La Tragi-comédie: une tragédie qui se termine doublement bien.* 457
Le choix de l'épisode – modèles médiévaux – les sermons (1552) et les praelectiones (1559-1560) de Calvin sur Daniel.
3. 1. Nabuchodonozor: un tyran parfait? 460
La simplicité, notion-clef de la dramaturgie et de la représentation de l'épreuve – le tyran vs les «trois enfants» – un roi pleinement responsable de ses actes – les topoï du discours tyrannique – la fonction dramatique du tyran.
3. 2. Du tyran au roi: le miracle de la conversion 462
Nabuchodonozor, héros tragique – la probabilité de sa chute – sa conversion, contre toute attente – le miracle de la fournaise: une représentation qui minore la dimension visuelle et surnaturelle de l'événement au profit de la dimension auditive et éthique – le poids quantitatif des deux cantiques – l'enjeu de la dramaturgie immanente dans la conversion royale – une conversion authentique ou superficielle? – le spectacle de la constance: sceau qui vient authentifier la Parole de Dieu – un message d'espoir à l'intention des huguenots.
3. 3. «Nous, nous ne l'adorerons pas»: choisir l'issue fatale 469
Les «trois enfants»: un début in laetitia – la décision initiale, lourde de conséquences dramatiques: «nous ne l'adorerons pas» – un édifice anti-tragique: anticipation de la mort dans l'espoir du salut éternel.
3. 4. Tragi-comédie, tragédie ou mystère? 471
La dénomination tragi-comique – les trois critères de la tragédie – drames hybrides néo-latins et français – éléments d'une dramaturgie traditionnelle (absence de subdivision en actes, pauses, versification) – une versification globalement tournée vers les options de la Pléiade – une esthétique du contrafactum – La Tragi-comédie: une tragédie de l'espoir.
4. «Esprouver je te voulois»: un catéchisme de la constance 477
Dessain pédagogique et intertexte liturgique – comparaison avec La Patience de Job: le dispositif discursif et dialogique du catéchisme au service de la dramaturgie anti-tragique.
4. 1. Abdenago vs Misach et Sidrach: une mise à l'épreuve en six questions 479
Les questions-piège dans le Catéchisme ou lorsque le Ministre adopte la posture fictive du Tentateur: une technique reprise par la Tragi-comédie – Abdenago

mis à l'épreuve par ses amis? – les six questions-objections formulées par Sidrach et Misach – les implications de la « désobéissance civique » – l'issue fatale: conséquence logique de la simplicitas du fidèle refusant de transiger sur le second Commandement – le modèle catéchétique permet le contrôle des passions « psalmiques » – on est toujours déjà dans l'au-delà du revirement psalmique – la visée pédagogique du jeu de la tentation.

4. 2. « Mourons, mourons, louans Dieu » 485

Une issue indifférente puisque dans tous les cas heureuse – l'entrée dans la fournaise: l'ardeur à célébrer la gloire de Dieu – parallèles et divergences avec l'appel de Th. de Bèze (« Sus donc, amis, chantez-moy ces complaintes ») – les deux cantiques apocryphes du livre de Daniel – une architecture étagée: le crescendo de la Grâce divine.

5. Conclusion: « Or avez vous peu voir l'invariable foy »
(TC, v. 2185) 489

La Tragi-comédie: une illustration de la tentation stoïcienne du calvinisme – deux problématiques: le mérite personnel du croyant dans l'économie de son salut et la question de l'apatheia – les ambivalences calviniennes systématiquement interprétées dans un sens stoïcien – l'invariabilité de la foi plutôt que la « grand'puissance » – un chemin rigoureusement balisé – une esquisse dramatique du martyrologe.

IX. LA TRILOGIE DAVIDIQUE
DE LOUIS DES MASURES (1562/1566):
« UNE TRAGÉDIE ASSIDUELLE ET VRAIE »

1. Prélude: comment Perot devint Goliath 493

L'inadéquation entre « David, endurent toujours nouvelle playe » annoncé dans la dédicace et le champion de la foi effectivement mis en scène – rappel des circonstances historiques qui ont présidé à la composition de la trilogie – Des Masures et Ronsard – nicodémisme et tergiversations esthétiques – le tournant de 1563 – la Replique sur la réponse faite par Messire Pierre de Ronsard – Ronsard supplanté par Bèze: la rupture consommée?

2. Dieu « soudain fit eslever mon œil »: une dramaturgie
de l'*exspectatio* 507

*Une anti-esthétique: la trilogie et les tragédies profanes de son époque – plan du chapitre – le regard ascendant du fidèle, séquence dramatique fondamentale dans l'œuvre de Des Masures – dramaturgie de l'*exspectatio* et tentation épique – vers l'invention d'un genre inédit.*

2. 1. « A l'ancienne mode, / Quelques tragiques traits »
tragédie ou mystère? 512

Tragédie, une identité générique hautement revendiquée – « naturel » antique vs « naturel » biblique: la question de l'imitatio – la « vulgate » tragique: le refus

de l'elocutio tragique, cheval de Troie de l'idéologie paganisante – la trilogie, un « mystère huguenot » ? – l'emploi du terme par Des Masures – « à l'ancienne mode » : une allégeance humaniste – la destination populaire de la tragédie humaniste néolatine – le respect des principaux critères tragiques.

2. 2. La courbe tragique 519
Deux éléments problématiques: le(s) dénouement(s) heureux et la tripartition de l'action – courbe tragique complète vs début in medias res – la trajectoire mondaine de David, garante de l'unité d'action – l'exil, issue tragique – la comparaison avec l'Orestie.
3. L'architecture des *Tragedies saintes* 523
3. 1. *David combattant* 523
La louange et le chant au seuil de la trilogie – les deux fils dramatiques: David/ Saül et les troupes israélites – le « nouement » de l'action: l'anacoluthie divinement inspirée de David (DC, vv. 1309-1310) – la première tentative (DC, v. 1633 ss.) – Goliath, l'autre protagoniste: paradigme radicalisé de la chute tragique – David et Goliath: un refus partagé du pathos – l'irrésistible ascension de David.
3. 2. *David triomphant* 529
David au faite de la prospérité – la cause apparente de la chute de David: l'envie – la responsabilité de Saül: un roi mal conseillé? – les méditations de David sur les tentations de la prospérité – la figure de Michol – la tentation spirituelle de David: une issue triste et heureuse à la fois.
3. 3. *David fugitif* 533
Un début classique, in medias res – une situation de départ favorable à la mise en place de la tentation spirituelle – l'épisode central: comment mettre en scène la persécution de David – l'appel à la prière: clef de l'anti-esthétique masurienne – la tentation de David – un autre dénouement ambivalent.
4. Ne pas s'arrêter aux « apparents maux » : une rééducation du regard 538
La scène inaugurale: un hymne au Créateur – analyse syntaxique des premiers vers: la primauté du sujet divin – David, indicateur du ciel – le regard divin: Dieu « n'accepte personne » – imiter le regard de Dieu: un appel à la rééducation du regard – l'exspectatio Dei dans les psaumes.
4. 1. Les « apparents maux » : la « conférence » des armes 542
La comparaison des armes de David et de Goliath (prologue de David combattant): paradigme du regard nouveau posé sur les choses visibles – le regard espérant de David – une ébauche de tentation: la scène du premier contact visuel entre David et Goliath – du moleste au celeste: le revirement psalmique – l'absence de l'un aspects de la lamentation psalmique: l'accusation de Dieu.
4. 2. Les « apparents biens » 545
La critique des laeta dans David triomphant – David portant la tête de Goliath:

résister à la fascination des signes visibles – l'innamoramento de Michol: l'amour « de loin », image de l'amour spirituel que le fidèle porte au Dieu invisible – les conséquences du regard non tragique: l'indifférence de l'issue, le refus de célébrer Dieu à travers les signes visibles de sa bonté (les événements historiques et les créatures).

4. 3. La composante temporelle: « priez/chantez sans cesse » 553
La permanence: notion-clef de la relation Dieu-élu – la traduction des Vingt Pseaumes – l'« éternité négative » de Saül et l'« éternité positive » de David – David « enthousiaste ».
4. 4. Une hiérarchie spirituelle: les autres personnages
des *Tragedies saintes* 556
De la perte satanique à la piété davidique: une échelle de la perfection spirituelle – Jonathan et Abner privés de tentation spirituelle – les Troupes: entre la fascination des choses visibles et le chant de louanges – les courtisans: le regard aimanté par le Prince et les « félicitez mondaines » – le regard vacillant de Saül – les regards « serpent en terre », principale source de la tension dramatique – Satan, le parfait antéchrist.
4. 5. La prière interrompue ou lorsque les cieux deviennent opaques 568
Les deux échecs de la prière permanente – la « triste nuit » qui suit la chute de David: la tentation du nihil uisu (fin de David triomphant) – la seconde tentation: « Prière à Dieu, de David » (David fugitif) – le rôle de Satan: transformer les doutes de David en certitudes – revirement psalmique et inspiration divine – David et Abraham.
5. Par-delà le gouffre de la tentation: le chant
et l'assurance épique 578
Les deux conséquences majeures de la prière permanente – dispositio: une « parole étagée » (N. Dauvois) – dialogues et monologues – le pouvoir unitif et épiphanique du chant – elocutio: la tendance au prosaïsme et le défaut de tension dramatique – David, le marcheur patient.
6. Conclusion: les intermittences de la grâce divine 583
La contradiction inhérente au projet de Des Masures: proposer à l'imitation un « saint Ange de Dieu » – la perfection spirituelle de David en opposition avec la théologie calvinienne et bézienne de l'épreuve – le chant et la tentation épique – Des Masures et Aubigné – quelle signification pour les deux épreuves de David?

X. CONCLUSION

1. L'épreuve de la foi: à la frontière entre poétique antiquisante
et poétique réformée 591

La tragédie de l'épreuve et les débuts de la tragédie française à l'antique – les relations complexes entre poètes paganisants et poètes huguenots.

1. 1. Versification et dramaturgie	593
<i>Prosodie des parties parlées vs parties chantées – schémas strophiques des chœurs : modèles réformés vs modèles profanes – la singularité de la pièce de Joachim de Coignac – la subdivision en actes – le recours au « pauses » – le renversement tragique – début ab ipso ovo vs début in medias res – fin heureuse ou fin malheureuse? – une issue indifférente – la légitimité de la dénomination tragique.</i>	
1. 2. Anatomie de l'épreuve	600
<i>Dimension contractuelle et dimension herméneutique de l'épreuve – les deux types de pourquoi : un pourquoi orienté vers le présent et le pathos ; un pourquoi orienté vers le passé et l'interrogation logique – le dessein pervers – le renversement psalmique – péripétie aristotélicienne vs renversement psalmique.</i>	
2. Le désangoissement, un échec dramatique?	603
<i>La tragédie biblique d'inspiration huguenote, un genre éphémère – le théâtre et les synodes de 1560, 1572 et 1579 – trois facteurs susceptibles d'expliquer la disparition de ce théâtre – le facteur interne : le problème de la durée dramatique – le dilemme : mise à distance de la temporalité angoissante ou efficacité dramatique? – le facteur politique : 1562, année critique ; le début de la fin des « folles espérances » – le facteur littéraire : la fin de l'émulation pacifique entre la Pléiade et les poètes protestants – la postérité de la tragédie huguenote – les tragédies bibliques jusqu'à la fin du siècle – les Juives de Garnier : une idéologie sacrificielle aux antipodes de l'idéologie calviniste – la véritable réception du théâtre de l'épreuve se fait dans le domaine de la poésie réformée à partir des années 1570.</i>	
BIBLIOGRAPHIE	619
INDEX DES PASSAGES BIBLIQUES	657
INDEX GÉNÉRAL	663
TABLE DES MATIÈRES ANALYTIQUE	679

Mise en pages :
Atelier Perrin – CH-2014 Bôle (NE)

Imprimerie CHIRAT - 42540 Saint-Just-la-Pendue
Dépôt légal : juillet 2012 - N° 201206.0387

Imprimé en France